

Les Actes des 16èmes Controverses de Marciac (2010)
La Méditerranée au cœur de l'Europe :
sonder les fractures, dévoiler les failles, révéler les accords.

Dans le cadre des 16èmes Controverses de Marciac (Gers), qui se déroulaient les 30, 31 juillet et 1^{er} août 2010, la première journée fut consacrée à faire la part du mythe méditerranéen et du réel des clivages. Dans ce cadre, Patrick Denoux, professeur de psychologie interculturelle à l'université de Picardie/Jules Verne, par ailleurs fin connaisseur du monde arabe, était invité, en début d'après-midi, à apporter sa propre lecture des interventions et des débats qui s'étaient succédés au cours de la matinée, depuis le pourtour de l'histoire par Jean-Claude Flamant, jusqu'au croisement des regards de plusieurs chercheurs du monde arabe, en passant par le bréviaire géographique de Michel Foucher, le pourtour des fractures de Barah Mikail et le point de vue de Hervé Gaymard

Entre ancrage et brassage, l'interculturalité méditerranéenne

Par Patrick Denoux, Professeur de Psychologie Interculturelle

Depuis ce matin, nous empruntons des voies extrêmement différentes. Or je suis profondément convaincu que l'Occident est en train de devenir le laboratoire de l'interculturalité de demain où s'expérimentent de nouvelles significations et de nouvelles régulations de la différence culturelle.

Herpétologie classique

Je voudrais soulever un obstacle qui nous taraude tous et qui a transparu dans le propos de Michel Foucher (lire l'article « Un bréviaire géographique de la Méditerranée »): il y a des différences que, dangereusement, nous tendons tous à nier, à voiler, à dissimuler par volonté lénifiante. En invoquant le Phédon, où Socrate compare les habitants des deux rives à des grenouilles au bord de leur mare¹, certes il souligne avec Platon la commensurabilité des "fourmis" que nous sommes. Mais n'omettons pas, chaque fois, de préciser que cette prise de hauteur génère des effets de masquage idéalisants. Appliquée par exemple à la Mer Egée, petite partie de ce grand tout, cette vision surplombante ne modifie en rien le vis-à-vis des deux rives. Il y a fort à parier que les grenouilles turques et grecques aient encore beaucoup de mal à se ranger dans la même catégorie œcuménique des batraciens méditerranéens. Cet obstacle majeur oblige à un rappel permanent des fractures et à faire l'état des différences pour pouvoir les dépasser.

A tel point qu'en découvrant l'intitulé de ces controverses, n'aurait-on pas pu spontanément lire : « Souder les fractures, voiler les failles, et révéler de faux accords » ?... Malgré la

¹ « Je suis persuadé que la terre est immense et que nous, qui l'habitons du Phédon aux colonnes d'Héraclès, nous n'en occupons qu'une petite partie, répandus autour de la mer, comme des fourmis ou des grenouilles autour d'un étang, et que beaucoup d'autres peuples habitent ailleurs en beaucoup d'endroits semblables ». Extrait de Phédon, de Platon.

volonté de se mettre à la place de l'autre, mais aussi porté par elle, le discours irénique² nous envahit, soutenu par notre universalisme et notre ethnocentrisme. Ceux-là mêmes qui font échouer les négociations diplomatiques, économiques et politiques, les enlisant dans nos élans réconciliateurs. D'où le souci qu'a eu Jean-Sylvestre Mongrenier (lire la table ronde « Le pourtour des regards ») peut-être d'une manière un peu réactive, de restaurer en permanence ces failles.

Nous ne devons pas nous prendre pour le grand vizir

Prendre la place de l'autre est un premier pas vers la résolution d'un certain type de contacts interculturels. Mais cette posture comporte aussi ses dangers. J'agrémenterai mon propos de deux turqueries. La première est introductive et met en scène Louis XIV s'essayant à prendre le point de vue de l'autre. On s'est longtemps demandé quelles étaient les raisons du dissensus intervenu entre le Roi Soleil et le Sultan de la Sublime Porte. Ce dissensus expliquerait également la disgrâce connue un temps par Molière à la cour. Vous connaissez tous *Le Bourgeois gentilhomme*, dont la première représentation a tellement courroucé le roi qu'il quitte soudainement la salle. Pendant plusieurs mois, Molière ne sera plus le bienvenu.

Que s'était-il passé ? L'année précédente, le Grand Turc avait envoyé un émissaire à Louis XIV, Soliman Aga, afin de renforcer les relations diplomatiques. Or, tout le monde, le roi compris, imagina que ce diplomate était l'ambassadeur du sultan. Louis XIV décida alors, en vue de l'audience qu'il s'apprêtait à lui accorder, de déployer un faste et un appareil extraordinaire, afin d'éblouir les Turcs. Louis XIV ordonna que l'on donne une fête somptueuse pour accueillir Soliman Aga et que l'on confectionne des tenues orientales ; il demanda à Monsieur de Lionne de se vêtir en Grand Vizir, se para lui-même d'un costume serti de diamants, bouquet de plumes au chapeau, trône en argent et pierreries. Les outrances diplomatiques sont toujours éclairantes... Mais à la lecture des lettres d'accréditation, l'interprète se rendit compte qu'il n'était fait nulle mention d'un quelconque ambassadeur : ils avaient devant eux un simple émissaire. Par ailleurs, celui-ci oscillant entre surprise et réaction à une provocation, négligea de manifester toute reconnaissance au roi de France. La fête tourna court, Soliman est renvoyé et le roi pria Molière de lui écrire, en guise de vengeance, une pièce tournant les Turcs en ridicule. Or, comme vous le savez, Molière écrivit en fait une pièce qui se moquait du roi se prenant pour un Turc... Ce peut être cela, prendre la place de l'autre... sans l'autre.

Même malhabile, ce premier pas pour dépasser l'ethnocentrisme n'est pas le plus immédiat. Par exemple, lorsque nous parlons ici même des pays « du Sud », de quel Sud s'agit-il ? Certainement pas celui de l'Australie. De même, quand nous évoquons le Maghreb, terme que nous avons adopté au contraire des Anglo-Saxons, savons-nous réellement qu'il prend son sens par rapport au Machreq (le Levant) pour indiquer qu'il appartient au Couchant, c'est-à-dire à l'Occident ? D'où une deuxième condition à respecter dans les contacts interculturels : éviter les effets téléotopiques, c'est-à-dire les effets miroir. En clair, nous sommes certes dans la nécessité de prendre la place de l'autre mais aussi dans l'obligation de quitter le fantasme d'être l'autre : nous ne devons pas nous prendre pour le Grand Vizir.

Jeter lentement quelques lumières inattendues...

Autre point : comme l'a très bien formulé Hervé Gaymard (lire l'article : « nous nous débrouillons très mal avec l'écheveau de nos mémoires »), ce qui caractérise la Méditerranée

² Irénique, tiré d'un mot grec signifiant « la paix », la « concorde ». Dans la mythologie grecque, Eiréné est en effet la divinité qui incarne la paix. Cet adjectif a souvent un sens péjoratif ;

ne se dessinera que par rapport à un tiers, à une extériorité, à une mondialisation. Ce qui agite fondamentalement cet espace, ce sont des mythes. Pour les Grecs, la mer Méditerranée est un réservoir de mythes effrayants, avec ses abysses, ses colères de Poséidon, ses monstres de Charybde en Scylla... Cet espace doit être considéré comme une béance avec, tout autour, une circulation, une culture de littoral, une pensée constamment en balance entre l'ancrage et le brassage. Ainsi, où s'installent les premières cités ? A l'origine, ce sont des ports. Mais, peu à peu, avec les Arabes, qui sont de piètres marins, les villes reculent, elles sont bâties de plus en plus en retrait du rivage, par peur des attaques maritimes. L'enjeu est bien là : jusqu'où doit-on s'ancrer, jusqu'où doit-on se soumettre aux fluctuations de la politique, de la guerre et du Monde ?

Michel Foucher a évoqué la question fondamentale de la confiance (cf. « le pourtour des regards »). Celle-ci s'obtient par la co-construction, qui n'est pas un déni du rapport de forces mais qui, au contraire, suppose la conscience des clivages. Il est d'ailleurs à noter que dialogue ne veut pas dire réconciliation. : *dia*, en grec, renvoie tout autant à l'idée de diviser et de séparer que de traverser. A ce propos, Hervé Gaymard a rappelé la réconciliation franco-allemande, que j'avais également prévu de mentionner. Je me contenterai donc de citer – et cela fera plaisir à Selma Tozanli – le rôle remarquable qu'a exercé et qu'exerce encore dans cette réconciliation l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse (Ndlr : l'OFAJ, créé en 1963, basé à Berlin et Paris), grâce à des milliers de programmes de coopération entre les jeunes des deux pays.

En Méditerranée se joue l'interculturalité de notre pays

Au lieu de continuer à croire que le dialogue méditerranéen est en soi performatif, qu'attendons-nous pour mettre aussi largement en place des réalisations de cet ordre avec les pays du pourtour méditerranéen ! Evidemment, il y a l'épine algérienne. Mais une épine qui est aussi celle d'une conception invalidante du contact culturel. En l'occurrence, nous raisonnons en effet les relations en termes de biculturalité : jusque là, nous avons pensé la Méditerranée dans un face à face avec le Maghreb. Entraînant des perceptions faussement symétriques, cette erreur fondamentale néglige la triangulation par une culture mondiale portée par les jeunes générations. Vous avez compris que la question n'est pas de demander aux Picards de devenir méditerranéens, mais peut-être aussi de se rappeler de notre histoire, de nous souvenir que nous avons eu un président qui s'appelait Saadi Carnot. Se joue en Méditerranée ce que nous allons faire de l'interculturalité à l'intérieur de notre pays.

Comme l'ont souligné Stanislas Breton, Michel Serres et bien d'autres, Paul de Tarse, juif pharisien, donc sectaire "séparé", faisant ostentation de son observance mais grec de langue écrite et parlée (il fréquenta certainement Philon) mais citoyen romain par son père (fait appel aux tribunaux romains, connaît le droit) représente une de ces multiples figures méditerranéennes du métissage. Ce métissage du monothéisme hébraïque de la raison hellène et du droit romain ne nous désigne-t-il pas la future interculturalité méditerranéenne : des buts supra ordonnés, une raison, un droit ?

Je terminerai par une dernière turquerie en guise de vœux, d'exhortation pour les controverses de Marciac. Lorsque le sultan Soliman le Magnifique donnait à la nuit tombée une fête en son palais de Topkapi qui domine le Bosphore, il faisait disperser dans ses jardins des dizaines de tortues, chacune portant sur sa carapace une bougie allumée. Cela créait une illumination changeante, imprévisible, une atmosphère étrange... Puissions-nous, au cours de ces trois jours, à l'instar de ces tortues porteuses de clarté, jeter lentement, par nos trajectoires diverses, quelques lumières inattendues sur ce magnifique et énigmatique jardin qu'est la Méditerranée.